



Alex Vox  
L'amour à croquer  
tome 1



*Amour et*  
**CROISSANTS  
CHAUDS**



Romance à  
**SUSPENSE**

**Alex VOX**

**Amour et  
croissants  
chauds**

ROMAN

© 2021 Alex Vox  
Éditeur : BoD-Books on Demand  
12-14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris  
Impression : Books on Demand, Norderstedt,  
Allemagne

Illustration : Alex Vox

ISBN : 9782322378807  
Dépôt légal : Juillet 2021

À toi, Stéphan, qui sait me montrer que tout est possible quand on croit en ses rêves assez fort.

Alex.

# Prologue

— Enfin des vacances ! s'écria Stéphanie en levant les bras. J'y croyais plus. Une année horrible. À oublier. Je vais en profiter à fond. À moi le farniente. Plus de collègues, de clients et d'appels incessants.

À peine ces mots prononcés, elle sauta dans l'autocar. C'était le début de la matinée, le soleil d'été, déjà très chaud, éclairait ses yeux bleu clair d'une rare intensité. Une odeur âcre de goudron fraîchement posé remplissait l'atmosphère. Les autres passagers se pressaient dans un flot multicolore. Besançon. Elles allaient quitter cette ville historique pour parcourir près de sept cents kilomètres. Elle promena son regard tout autour d'elle. Elle s'assura qu'aucune fissure ne lézardait les parois. Elle huma l'air et fut satisfaite de ne sentir aucun effluve de gasoil.

— Amandine, tu traînes ! déclara-t-elle à son amie qui peinait à hisser son bagage. Si tu étais plus épaisse que la crêpe que tu as mangée ce matin, tu pourrais porter ton maquillage. File-moi ça. Même mes dossiers pèsent plus lourd que toi.

Elle jeta son sac de voyage sur son épaule et souleva la valise aussi facilement que si elle ne contenait rien. Elles progressèrent dans l'allée en lisant le numéro des places, inscrit derrière les sièges.

— Tu exagères Amandine. Elle n'est pas si lourde, se moqua Stéphanie en riant.

— Je sais, je n'ai pas dit le contraire, mais pour monter des marches c'est encombrant, protesta-t-elle, tandis qu'une légère rougeur teintait ses joues. Je n'arrivais pas à passer, avec tout le monde qui me poussait pour avancer.

Stéphanie mâchait son chewing-gum à la menthe en soupirant. *Tu m'exaspères*, pensa-t-elle.

Cette discussion attira l'attention de Lucie qui se rapprocha des deux amies. L'une d'elles grande et filiforme dépassait l'autre, de taille moyenne et assez ronde. Comme elle, elles avoisinaient les quarante ans. Lucie sourit. Le caractère bien trempé de la femme dont les formes généreuses remplissaient les vêtements, lui plaisait bien. Elle portait une valise cabine absolument identique à la sienne, dont la couleur rouge brillait au soleil. Elle ignorait ce qui se trouvait dans celle des filles, mais

dans la sienne était dissimulée une chose très spéciale. Parée à exécuter l'échange, elle patientait. Elle surveillait les allées et venues au cas où. La douane réalisait des contrôles fréquents ces derniers temps, ce qui ne l'inquiétait pas. L'objet passerait inaperçu. Le danger l'excitait. Si elle échouait, elle savait ce qui l'attendait. Mieux valait réussir. Deux vieilles dames s'assirent dans les ultimes places libres sur les fauteuils noirs et rouges un peu élimés. Lucie constata que, pour une fois, sa mission s'annonçait facile. Quarante petits centimètres la séparaient de sa cible. Elle ferait appel à son charme légendaire, emploierait un tour de passe-passe et l'affaire serait dans le sac. Ensuite, elle prendrait quelques jours de repos bien mérités et disparaîtrait.

La plus ronde des femmes détourna les yeux dans sa direction. Quel magnifique regard ! Le corps de Lucie tout entier se mit à frissonner tandis qu'une sorte de pouvoir magnétique voulut la conduire dans ses bras. Elle désirait la serrer contre elle, sentir sa poitrine se tendre contre la sienne, lui faire l'amour, une fois, puis deux. Elle ferma les paupières et compta jusqu'à cinquante, en prenant soin de respirer profondément entre chaque chiffre. Son cœur retrouvait petit à petit un rythme normal. *Attention à toi*, se sermonna-t-elle intérieurement, *plaisir et travail ne font pas bon ménage. Souviens-toi de ta dernière histoire.*

Le regard de cette femme aux yeux magiques revenait régulièrement sur elle.

— Je ne crois pas aux horoscopes. L'autre jour, ils t'avaient prédit une délicieuse rencontre. Tu avais vu des choux à la crème dans la pâtisserie. Tu les avais mangés, ronchonna-t-elle en essayant de calmer la crampe débutante qui s'emparait de son mollet.

— Et oui Steph, n'empêche qu'ils étaient très bons ces choux ! Tu remarques toujours le pire dans tout et chez tout le monde. En plus, je t'ai dit que c'est le tien qui te promettait : « une aventure extraordinaire, dans laquelle pourrait naître une belle histoire d'amour », plaisanta Amandine.

Tout heureuse de partir pour un périple avec sa meilleure amie, elle savourait ce moment, indifférente à tout ce qui se déroulait autour d'elle.

Stéphanie soupira et haussa les épaules. Elle avait envie d'un café bien chaud. Lucie surveillait constamment son rythme cardiaque. Quel pouvait être le signe astrologique de cette mystérieuse femme, dont elle connaissait à présent le prénom ? Pourquoi ne s'asseyaient-elles pas ? Stéphanie souleva son sac de sport pour le glisser sur l'étagère. Il émit un bruit de plastique. Lucie se leva et pria pour que son amie garde la valise à proximité. Elle profita du fait que Steph prenait tout son temps pour caler son bagage, pour échanger les deux valises rouges. Comme Amandine regardait son téléphone portable, la substitution ne posa aucun problème. Sans quitter l'écran des yeux, elle se déplaça dans l'allée pour laisser passer Stéphanie et s'asseoir à côté de la fenêtre :



— Tu es sûre, mais vraiment certaine que ça ne te dérange pas ? Je suis beaucoup moins malade quand je peux voir la route.

— Ne t'inquiète pas pour ça, Amandine. Je ferai la sieste ou des sudokus. Si je dors, le paysage...

Le brouhaha des conversations les entêtait. La main sur la poignée de la valise, Lucie répondit au sourire de Stéphanie. Son doux parfum vanillé lui rappelait à quel point leurs corps se trouvaient proches et davantage dans quelques minutes quand elle déambulera dans l'allée pour se rendre aux toilettes. Elle sortit la tablette de sa besace et ouvrit des pages au hasard sur le navigateur. Elle ne voulait pas attirer l'attention.

Avec dix minutes de retard, le chauffeur mit enfin le contact. Elle interrompit sa lecture, rangea ses affaires et se dirigea lentement vers les commodités. Elle enleva délicatement l'étiquette nominative de la valise et la remplaça par celle qu'elle avait préparée. Elle déchiffra les coordonnées qu'elle devait mémoriser et se les répéta plusieurs fois avant de la déchirer et de la jeter par la trappe réservée à l'essuie-main en papier. Elle tira la chasse d'eau et se lava les mains avec du savon liquide dont l'odeur âcre lui donna la nausée. Si quelqu'un écoutait, il serait rassuré de savoir qu'avec son hygiène irréprochable, il ne risquait rien. Emporter un bagage dans un endroit aussi exigü surprerait forcément. Elle espérait que les curieux mettraient ça sur le compte de la méfiance. Elle ferait attention durant tout le voyage

de bien la surveiller. Elle jouait ce rôle de femme inquiète depuis longtemps maintenant. Elle regagna sa place et sentit les yeux de sa voisine d'allée se poser sur elle. Sa gorge se noua. Elle avala sa salive avec difficulté. Elle tourna la tête pour lui sourire et vérifier que la valise rouge n'avait pas bougé. Rassurée, elle s'installa sur le siège confortable et fit craquer ses doigts avant de prendre son smartphone dans sa poche de jeans et envoyer le message suivant :

« Amandine Courtet. »

A suivre ...